

ADRIEN JAUMES

SUR LES TRACES  
**DE GEORGE  
ORWELL**

ÉQUATEURS





SUR LES TRACES  
DE GEORGE ORWELL

DU MÊME AUTEUR

*Amérak*, Équateurs, 2009.

Adrien Jaulmes

SUR LES TRACES  
DE GEORGE ORWELL

ÉQUATEURS

ISBN 978-2-84990-637-8.

Dépôt légal : septembre 2019.

© Éditions des Équateurs / Humensis, 2019.  
170 *bis*, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris.

[contact@editionsdesequateurs.fr](mailto:contact@editionsdesequateurs.fr)  
[www.editionsdesequateurs.fr](http://www.editionsdesequateurs.fr)

Pour M.

## REPÈRES

- 1903 : Naissance d'Eric Arthur Blair à Motihari, aux Indes britanniques.
- 1911 : Est envoyé au pensionnat de St Cyprian.
- 1917 : Entre à Eton College.
- 1922 : S'engage dans la police coloniale britannique en Birmanie.
- 1928 : S'installe à Paris.
- 1936 : Part pour l'Espagne combattre dans les rangs républicains.
- 1941 : Travaille pour le service de la propagande à la BBC.
- 1946 : S'installe sur l'île écossaise de Jura.
- 1950 : Meurt de la tuberculose à Londres, à l'âge de quarante-six ans.

## GEORGE ORWELL, UN HÉROS DE NOTRE TEMPS

Au printemps 2003, alors que s'effondrait l'Irak de Saddam Hussein renversé par le corps expéditionnaire américain, Emad Q., un ami de Bagdad, m'avait demandé de lui rapporter un exemplaire de *La Ferme des animaux*. J'avais été surpris de découvrir qu'un professeur d'anglais comme lui n'ait jamais pu lire ce classique de la littérature du xx<sup>e</sup> siècle, interdit en Irak. J'avais trouvé à Amman, en Jordanie, une édition en arabe de cette fable sur le totalitarisme. « C'est exactement ce que nous avons vécu pendant toutes ces années sous Saddam », m'avait-il dit après avoir lu le livre. Je m'étais alors demandé comment un auteur disparu depuis des décennies et qui n'avait jamais mis les pieds au Moyen-Orient

avait pu écrire un texte aussi évocateur pour quelqu'un vivant sous une dictature arabe contemporaine.

Quelques années plus tard, en 2007, j'ai retrouvé Orwell lors d'une révolte des bonzes bouddhistes contre la junte militaire en Birmanie. Son roman, *Une histoire birmane*, écrit quatre-vingts ans plus tôt, offrait une description sans fard de la violence du système colonial et de son impact sur la société birmane contemporaine. Il présentait déjà les profonds traumatismes dont souffre encore ce pays derrière les sourires et la gentillesse de ses habitants.

Pendant l'automne 2017, la Catalogne était secouée par une crise politique déclenchée par la tenue d'un référendum sur l'indépendance. On pouvait voir s'ouvrir de nouveau les cicatrices de la terrible guerre civile décrite par Orwell dans son *Hommage à la Catalogne*.

En 2018, la Chine avait déjà installé plus de 170 millions de caméras sur son territoire. Outre la reconnaissance faciale, un « système de crédit social » est en train d'être mis en place. Il permettra de récompenser les « bons » sujets et de punir les « mauvais » en collectant des données dans tous les domaines de leur

vie. Big Brother se répand en Chine sans que cela semble choquer personne.

Le printemps suivant, quand *Le Figaro* m'a demandé de rechercher un personnage littéraire pour faire l'objet d'une série de reportages, j'ai pensé à cet auteur singulier. Je me suis mis en route vers les lieux qui avaient jalonné sa vie.

Cheminer sur les traces de George Orwell peut paraître une idée surprenante. Orwell n'est pas un écrivain voyageur arpentant le monde à la découverte de pays lointains. C'est même tout l'inverse. Il passe quelques années en Birmanie comme officier dans la police coloniale, vit une courte période en France, mais dans une pauvreté qui ne lui permet guère de l'explorer, et prend part à la guerre civile en Espagne.

Mais c'est tout. Plutôt casanier, passant l'essentiel de son temps derrière sa machine à écrire, une cigarette aux lèvres, il n'a quasiment vécu qu'en Angleterre jusqu'à sa mort prématurée, victime de la tuberculose juste avant la découverte de traitements modernes à cette maladie. Journaliste pendant les années 1930 et 1940, il n'a jamais visité l'Allemagne d'Hitler, l'Italie de Mussolini ou

l'URSS de Staline dont il décrit pourtant avec une acuité presque paranormale les ressorts secrets.

Chaque période de sa vie constitue, cependant, une étape dans sa formation intellectuelle et participe directement à son œuvre d'écrivain. Souvent classé parmi les auteurs d'anticipation ou de fiction, Orwell est en fait un observateur aiguisé du monde réel. Visiter les lieux où il a vécu et reconstituer le contexte de son époque permettent de comprendre de façon étonnamment intime la façon dont s'est construite sa pensée.

Car Orwell fut un intellectuel d'un genre peu répandu. Son manque de goût pour la théorie et les idées générales, son besoin presque physique d'expérimenter directement une situation donnée avant de s'en faire une opinion font de lui un penseur à part. Ses engagements politiques ne sont pas issus d'une réflexion en chambre ou de ses lectures, mais presque uniquement de son expérience personnelle. Du collège d'Eton, le bastion de l'élite britannique, jusqu'à l'île écossaise de Jura où il use ses dernières forces à écrire *1984*, en passant par la Birmanie où il est un rouage de l'impérialisme, les taudis de Manchester

et de Paris, le front de la guerre d'Espagne et la Barcelone des luttes intestines de la République espagnole, on découvre combien la vie et les expériences d'Orwell inspirent et irriguent en permanence son œuvre.

Son service dans la police coloniale fait de lui un farouche anti-impérialiste. Sa vie de vagabond misérable dans les taudis de Paris et de Londres et son enquête dans les corons de la région de Manchester le convertissent au socialisme. Volontaire dans les milices républicaines de la guerre d'Espagne, il reste un antifasciste acharné, mais s'oppose aussi au totalitarisme du parti communiste et de ses compagnons de route.

Cette expérience vécue s'accompagne d'une honnêteté totale, presque brutale, qui conserve toute leur force à ses textes, même les plus datés. Avec son style clair et direct, c'est l'une des raisons qui le rend aussi lisible de nos jours, aussi moderne plus d'un demi-siècle après sa mort alors que le monde contemporain a considérablement changé depuis les années 1930.

Orwell n'est pas l'écrivain prophétique que l'on décrit souvent. Il ne prévoit pas tout, et se trompe même régulièrement. Mais il fait tout

pour regarder les choses telles qu'elles sont et non pas comme l'idéologie voudrait qu'elles soient. Plus remarquable encore, cet observateur d'une lancinante lucidité n'est pas un cynique, ni un analyste froid et dépassionné, mais au contraire un témoin qui cherche en permanence à s'impliquer le plus totalement possible dans la réalité.

Sa dénonciation de l'impérialisme et du colonialisme est d'autant plus efficace qu'il en connaît les mécanismes de l'intérieur. Elle ne s'accompagne jamais du sentimentalisme un peu condescendant qu'ont parfois les intellectuels pour les colonisés.

Quand Orwell dénonce la pauvreté et l'injustice du capitalisme, il est capable de décrire précisément le phénomène pour en avoir personnellement et physiquement ressenti les effets. Il ne s'illusionne pas non plus sur la gratitude des démunis quand on cherche à leur venir en aide.

Son engagement dans la guerre d'Espagne fait aussi de lui un personnage à part parmi les penseurs contemporains. Son départ pour Barcelone en 1936 est un peu comme si un intellectuel occidental contemporain quittait les plateaux de télévision pour aller se battre

contre les Serbes à Sarajevo dans les années 1990 ou contre l'État islamique en Irak ou en Syrie dans les années 2010. Il en tire une compréhension profonde de la réalité de la guerre et de l'importance de l'engagement. Sa détestation pour les pacifistes (« Celui qui tire l'épée périra par l'épée, ceux qui ne tirent pas l'épée meurent de maladies nauséabondes ») fait aussi de lui une personnalité à part.

Son attitude est un curieux mélange de curiosité, de compassion et d'intérêt pour les individus dépourvus de naïveté. Voir ce que l'on a devant le bout de son nez nécessite un effort constant, répète-t-il.

Alliée avec un sens de l'observation aigu et une méfiance pour les grandes théories et les idées générales qu'affectionnent souvent les intellectuels, sa capacité à résister aux idées reçues, aux idéologies et, en particulier, à celles de son propre camp font de lui un individu singulier. Orwell a en lui quelque chose de presque christique. Il dérange tout l'ordre établi. Il donne mauvaise conscience à la droite, mais il rappelle aussi à la gauche internationaliste qu'il ne saurait y avoir de liberté que dans un cadre social, au sein d'une patrie et d'une culture. Son antifascisme ne l'aveugle

pas non plus et ne l'empêche pas de dénoncer les communistes qui trahissent la cause en appliquant des méthodes totalitaires dans leur propre camp. Il est un peu comme l'âne Benjamin dans *La Ferme des animaux*, celui qui commente depuis le fond de la grange les décisions de Napoléon et Boule de Suif. Avec scepticisme et bon sens.

J'ai compris en allant sur les lieux où se sont déroulés les principaux événements de la vie d'Orwell à quel point ils avaient été formateurs dans sa carrière d'écrivain. La précision de ses descriptions, son œil pour le détail, sa compréhension des phénomènes qu'il observe et de leurs effets sur les êtres humains, lui compris, en font un auteur qu'il est nécessaire de lire et de relire.



*Reproduit et achevé d'imprimer  
par l'Imprimerie Floch  
en août 2019.  
Numéro d'imprimeur : ••••••••.*

Imprimé en France.